**Genres et formes de l'argumentation : XVIIème et XVIIIème siècles**

**Réécriture « Le Loup et l’Agneau » Esope, La Fontaine, Perret - Question transversale (Jenny/Zaneboni)**

Quels sont, dans ces trois écriture et réécritures du « Loup et l’Agneau », les éléments qui sont repris, ceux qui sont transformés, ceux qui sont supprimés et dans quel(s) but(s) ?

**Texte 1**

**LE LOUP ET L'AGNEAU**

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit: « Mais l'an passé tu as insulté mon père. - Je n'étais pas même né à cette époque », répondit l'agneau. Alors le loup reprit: « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins ».

Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal, la plus juste défense reste sans effet.

ESOPE, *Fables,* VI° siècle AV JC (probablement prose parlée)

**Texte 2**

**LE LOUP ET L'AGNEAU**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25 | La raison du plus fort est toujours la meilleure : Nous l'allons montrer tout à l'heure. Un Agneau se désaltérait Dans le courant d'une onde pure. Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure, Et que la faim en ces lieux attirait. « Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? Dit cet animal plein de rage : Tu seras châtié de ta témérité. - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté Ne se mette pas en colère ; Mais plutôt qu'elle considère Que je me vas désaltérant Dans le courant, Plus de vingt pas au-dessous d'Elle, Et que par conséquent, en aucune façon, Je ne puis troubler sa boisson. - Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, Et je sais que de moi tu médis l'an passé. - Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère. - Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. - Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens : Car vous ne m'épargnez guère, Vous, vos bergers, et vos chiens. On me l'a dit : il faut que je me venge. » Là-dessus, au fond des forêts Le Loup l'emporte, et puis le mange, Sans autre forme de procès. |

Jean de LA FONTAINE, *Fables,* I, X, 1668

**Texte 3**

**LE LOUP ET L'AGNEAU**

Sur le vaste échiquier de not' mond' de misère

Un agnelet nature qui tétait l'onde claire

Se gourait pas un poil éclusant la lancequine

Qu'un loup l'cherchait partout pour en faire un Tajine.

* Viens ici p'tit loubard, qui t'a filé l'condé

De tremper ton gros blair dans mon sirop d'ablette?

* Mais sire, je savais pas, j'en ai sifflé qu'un dé

Ce n'est pas pour si peu que vous m'faites la courette?

Le loup à toute bubure enjambe le cresson

Poursuivant l'innocent qui a plus un poil de sec.

Le loup certes est plus fort, mais en guise de leçon

On verra qu'un teigneux peut tomber sur un bec.

Finalement comme chez nous, y a des moutons bêlants

Y a des faibles, y a des forts, y a des noirs et des blancs...

Le roi, lui, il s'en tape, il est pas dans l'troupeau

Il compte en s'endormant ceux qui paient des impôts.

Moralité: Tuer un p'tit agneau sans défense ?...

C'est bien laid...

Mais c'est pas dégueulasse avec des flageolets !

Pierre PERRET, *Le Petit Perret des Fables,* 1991

**Travail préparatoire à la réponse à la question transversale**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | **Texte 1** | **Texte 2** | **Texte 3** |
| **Situation**  auteur  oeuvre  contexte    **Nature**  genre  type (s)  registres    **Idée générale**    **Composition**  **Forme**  **Fond**    Imitation  (éléments repris)    transposition  Suppression  **Buts, enjeux 🡪 problématique** |  |  |  |

**QUESTION SUR LE CORPUS – Correction**

**Réponse rédigée :**

Antiquité, XVII°, et maintenant XX° siècles, trois époques et pourtant trois titres identiques : « Le Loup et l’Agneau », trois fables écrites par Esope, La Fontaine et Perret développent le même thème, la domination féroce du plus fort sur le plus faible. Mais quels sont plus précisément dans ces réécritures les éléments repris, transformés, supprimés, et dans quel but ?

Les textes d’Esope, de La Fontaine et de Perret qui déclinent la fable du Loup et de l’Agneau de l’Antiquité à nos jours, présentent tous trois des éléments communs. Ainsi, ils reprennent la même trame narrative, même si Perret élude l'élément de résolution et la situation finale afin de mettre en relief et développer la morale. Tous trois comportent également les mêmes catégories de personnages et une morale au contenu similaire, bien que davantage précisée par Perret puisqu'elle court sur les vers 11 à 16, avant d'être reprise de façon explicite dans la moralité.

Toutefois, dans les textes d’Esope, de La Fontaine et de Perret, de multiples différences sont immédiatement perceptibles.

Dans la façon de relater l'histoire, le texte traduit d’Esope (même dans sa version grecque), en prose, paraît moins « écrit » que les textes de La Fontaine et de Perret, en vers et plus développés. De ce fait, il est moins vivant et musical que les deux autres versions. Si tous trois comportent une morale, La Fontaine a choisi de placer celle-ci avant sa narration, affichant dès le départ une visée didactique, contrairement aux deux autres auteurs, qui placent la morale en point d'aboutissement de la narration.

Dans la façon de présenter les personnages, le texte d’Esope est beaucoup plus succinct que les deux autres textes. En effet, alors qu'il présente les animaux en faisant essentiellement référence à leur catégorie animale, « loup », « agneau », La Fontaine, qui personnifie les animaux grâce à l'emploi des majuscules à « Agneau » et « Loup », apporte des caractéristiques négatives au loup avec les expressions « plein de rage », « bête cruelle » et le place d'emblée en position de supériorité face à l'agneau avec «  Sire » et «  votre Majesté », références implicites à la cour de Louis XIV et à ses travers. Perret, quant à lui, met particulièrement en exergue l'innocence de l'agneau avec les termes « agnelet », « tétait », « l'innocent » alors que le loup est caractérisé négativement par le niveau de langue familier voire argotique qu'il utilise pour s'adresser à l'agneau.

L'écriture des trois textes montre une nette progression d'un langage soutenu chez Esope avec notamment l'expression « alléguer un prétexte spécieux », à un langage plus courant dans le texte de La Fontaine, si ce n'est le terme « onde » pour évoquer l'eau et à de l'argot chez Perret avec les termes « se gourait », « épuisant la lancequine », « ton gros blair »,...

Ainsi, au fil du temps - si l'on se réfère à la chronologie -, la fable gagne en vivacité et en expressivité.

Les éléments transformés le sont, le plus souvent, dans le but de rendre le texte plus vivant et attrayant pour les lecteurs afin de former leur esprit tout en les distrayant. En effet, le texte d’Esope comporte essentiellement la trame narrative avec peu de passages au style direct ( l. 4 à 6) ou au style indirect (l. 3-4). Le fabuliste grec veut seulement, dans un but didactique ( Cf l.7-8), raconter l'essentiel, ce qui fonde la morale. La Fontaine, pour sa part, dans le cadre de la cour du Roi Louis XIV, se doit de distraire et d'intéresser tout en montrant sa dextérité dans l'art de l'apologue (*placere et docere*). C'est pourquoi il utilise la versification et personnifie ses animaux grâce aux majuscules et au style direct omniprésent, rendant ses animaux très humains. Il réécrit la fable certes toujours dans un but didactique (CF. v.1-2), mais également pour montrer ses qualités de conteur qui sait donner vie à ses personnages et dénoncer les travers de la société, à savoir la suprématie que confèrent, dans la société du XVIIème siècle, l'argent et le pouvoir. Ceux qui ont l'un ou/et l'autre ont droit de vie et de mort sur les plus faibles, qui n'ont aucune arme pour se défendre. Pierre Perret va plus loin dans sa fable, en la mettant au goût du jour par l'emploi de l'argot et de notations plus humoristiques, avec une visée satirique plus explicite. En effet, la trame narrative se limite aux vers 1 à 10 ; les vers 11 à 19 développent la morale en la liant aux problèmes contemporains, comme le souligne l'expression « Finalement comme chez nous » : la violence, le racisme, les inégalités sociales,... et même la possibilité pour un « faible » d'avoir le dessus : « On verra qu'un teigneux peut tomber sur un bec. ». Mais sa morale corrobore les deux premières en les nuançant toutefois. Notre humoriste-chanteur tient à exploiter tous les aspects de la « loi du plus fort », toutes les inégalités qu'elle implique, que celles-ci soient fondées sur la force, la couleur de peau ou l'argent. Il tient à bien mettre en évidence que, dans la société d’aujourd’hui, ce qui compte c'est parvenir, quels que soient les moyens - plus ou moins honnêtes - mis en œuvre. L'essentiel n'est-il pas d'être repu, même aux dépens des plus faibles, comme l'illustre le dernier vers avec sa chute burlesque des plus cyniques ?

Parmi les éléments supprimés, les plus flagrants sont les références à l'eau troublée et à la position des personnages dans le texte de Perret, afin de montrer que l'essentiel n'est pas là. Pierre Perret tâche de simplifier l'histoire afin qu'elle soit accessible au plus grand nombre et, dans un but pédagogique et satirique évident, explicite longuement la morale en rendant limpides ses tenants et ses aboutissants.

En fait, le gain de la fable en vivacité et expressivité n'est là que pour permettre à l'auteur d'avoir davantage encore de poids dans l'esprit du lecteur et de lui permettre de comprendre ce qu'Esope et La Fontaine ne disaient qu'à demi-mot. La progression des trois fables va donc dans le sens d'un éclaircissement qui, pour avoir plus d'impact, emprunte finalement le mode de la parodie.